



**HAL**  
open science

# L'influence du sébastianisme sur la construction de l'imaginaire messianique brésilien

Rosuel Lima-Pereira

► **To cite this version:**

Rosuel Lima-Pereira. L'influence du sébastianisme sur la construction de l'imaginaire messianique brésilien. *Inertia Imaginatiei, Colectia Aletheia*, Alin-Sebastian Tat, Gilda Valcan, Ciprian Valca (org), n° 26. Editura Napoca Star, Timisoara, 2005, p. 94-109., 2005. hal-02525420

**HAL Id: hal-02525420**

**<https://hal.science/hal-02525420>**

Submitted on 30 Mar 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## **L'influence du sébastianisme sur la construction de l'imaginaire messianique brésilien**

Rosuel LIMA-PEREIRA  
*Université Paul Valéry - Montpellier III*

Avant même sa naissance le 20 janvier 1554, celui qui deviendra le roi Sebastião est appelé « le Désiré » par le peuple portugais. Sa disparition à tout jamais 24 ans après, fait de ce jeune souverain le « roi Caché » en raison de la croyance de ses sujets en son retour pour reprendre possession de son trône, laissé sous la domination de la voisine Castille. Disparu le 4 août 1578, à el-Ksar el-Kébir, le roi Dom Sebastião laisse le monde lusophone dans une attente. Cette disparition, comme par un enchantement, a lieu dans les sables du Maroc lors de l'expédition du monarque et son but de combattre les Infidèles et de rétablir la domination portugaise sur le continent africain.

La disparition de ce jeune roi, élevé dans un fort sentiment religieux et dans un esprit chevaleresque, va nourrir les attentes du royaume portugais, inciter à la résistance et faire apparaître des faux prétendants à la couronne. Cette disparition inopinée sans laisser de descendants directs mène le royaume portugais à la perte de sa souveraineté. Aussi, la perte du monarque portugais donne naissance à la formation d'un mouvement à caractère socio-politique mêlé de traits religieux. Ce mouvement, appelé sébastianisme, touche toutes les couches sociales ; son apogée dure 60 ans et correspond au temps du joug espagnol (1580-1640) pour se décliner lors de la Restauration et la montée au trône de la maison de Bragance. Selon la croyance sébastianiste, lors du retour de ce roi sauveur, un royaume de paix et de prospérité sera enfin rétabli. Avant ce retour, tout au long de l'union des deux Couronnes et même au-delà de la Restauration, le roi Dom Sebastião aura habité les espoirs et les attentes d'abord du peuple portugais ; ensuite, ces sentiments liés à la personne royale se propage sur tout l'empire maritime pour survivre jusqu'à présent dans l'imaginaire luso-brésilien.

Tout ce qui concerne de la naissance jusqu'à la disparition du roi Dom Sebastião est réinterprété, éclairé, utilisé sous l'égide de ce que deviendra la croyance sébastianiste. Croire au retour d'un roi sauveur est le facteur majeur du messianisme et cet élément est l'essence même du sébastianisme. Au cours de son histoire, le sébastianisme se diffuse et influence aussi bien le paysage historique que l'imaginaire collectif. Présent dans l'inconscient de l'homme portugais, ce mouvement à fond messianique sera utilisé comme instrument d'une utopie politique chaque fois que le peuple lusophone se trouvera confronté aux revers de l'histoire. Désormais, l'histoire du Portugal, par un trait analogique, se lie au roi Dom Sebastião telles les noces du Christ avec l'humanité. Fondée sur le salut du peuple portugais, cette liaison indubitable place le roi et son royaume dans la position d'un instrument de la Providence. En effet, tel le sacrifice du Christ sur la croix pour le salut de l'humanité, pour les sébastianistes, la disparition du roi Dom Sebastião permet le rachat de l'empire portugais. Pour eux, cette disparition rend au Portugal sa vocation providentielle et universelle. Cette croyance rédemptrice se nourrit et se confirme dès les prémices de l'apparition du mouvement sébastianiste. Au fait, « *le rôle de victime salvatrice [passe] de la personne physique du roi à l'entité éternelle de la nation royale<sup>1</sup>* ».

À partir de ce principe rédempteur, le sébastianisme est utilisé comme instrument socio-politique pour consolider les espérances messianiques d'un peuple sans roi « légitime ». Ce messianisme, lié à la fois aux croyances hébraïques et chrétiennes, confère au sébastianisme une visée eschatologique. Accomplie à la fin des temps, cette visée eschatologique sera l'aboutissement d'un monde apaisé et béatifique, situé au-delà de l'histoire. En somme, le sébastianisme est empreint d'attente messianique, du retour d'un roi prédestiné, investi d'une mission universelle dans le Monde à venir. Dans cette économie du salut, selon la croyance sébastianiste, le Portugal joue et jouera le rôle d'instrument divin pour le rachat des nations.

Pour les adeptes du sébastianisme, ce mouvement est un élément dynamique et fécond de la culture portugaise et dans cette perspective, il trouve dans le Brésil colonial un terrain propice pour s'étendre. Sa divulgation en Amérique portugaise s'explique par la convergence de deux données. La première est la composante ethnique, les Indiens ont

---

<sup>1</sup> Yves-Maria Bercé, *Le roi caché*, Paris, éditions Fayard 1990, p. 79.

aussi des croyances messianiques car leur prophétisme tupi-guarani se fonde, dans sa pureté originelle, sur le retour à une « Terre sans Mal ». La deuxième donnée correspond à la découverte du Nouveau monde, espace à la fois territorial et symbolique ; au fait, les navigations portugaises se justifient aussi par le désir de trouver le royaume du Prêtre Jean qui hante l'imaginaire occidental depuis le Moyen Âge. L'accroissement de cette croyance en terres brésiliennes peut s'expliquer par le contexte syncrétique résultant du métissage des populations indiennes, européennes et africaines. Ce croisement ethnique et culturel donne naissance à des nouvelles interprétations sur la disparition du roi Caché et contribuera à l'expansion du sébastianisme dans le Nouveau monde.

À partir de ces faits historiques fondés sur la disparition du roi portugais à la bataille d'el-Kasar el-Kébir, il est possible de questionner la naissance du mouvement sébastianiste, ses conséquences et son influence sur la construction de l'imaginaire messianique brésilien. Pour essayer d'y répondre, nous aborderons l'expansion du sébastianisme dans le Nouveau monde ainsi que sa contribution à la formation de l'identité brésilienne. Ensuite, nous verrons la pérennité de la croyance sébastianiste et comment s'expriment ses variantes au Brésil. Au fait, à travers l'élément spatial - le Brésil -, et l'élément racial - blanc, indien, noir -, la frontière entre l'imaginaire et le réel concernant le retour du roi Caché demeure encore aujourd'hui, dans certains endroits, très fragile, vu le nombre de croyants dans le *désenchantement* du roi Dom Sebastião.

### **L'expansion du sébastianisme dans le Nouveau monde et sa contribution à la formation de l'identité brésilienne**

Le mythe de la disparition du roi portugais Dom Sebastião (1554-1578), est à la fois tragique et plein d'espérance, c'est-à-dire une éternelle imitation d'une renaissance. Cette renaissance trouve d'ailleurs ses origines dans le champ du mysticisme populaire. Il est fruit de trois éléments majeurs qui sont les récits de chevalerie et la transmission du mythe celte du roi Arthur ; le Joachimisme et son millénarisme et enfin, le

messianisme judéo-chrétien. Ces éléments au premier abord distincts, se retrouvent et dans la mesure du possible s'unifient dans le contexte spécifique de l'histoire portugaise.

L'un des premiers éléments formateurs du sébastianisme est le mythe arthurien. Ce mythe, structuré au VI<sup>ème</sup> siècle, remonte aux récits de chevalerie originaires de la Bretagne et aux anciennes légendes celtiques au sujet d'un « roi Caché ». Son pôle central est celui de la lutte contre les envahisseurs et l'unification du royaume. Le deuxième élément formateur du mythe sébastianiste est le Joachimisme, terme utilisé pour décrire les idées du moine cistercien Joachim de Flore (1135-1202)<sup>2</sup>. Il préconise dans son système prophétique trois âges, celle du Père, du Fils et du Saint-Esprit, dont les traces se trouveront dans sa conception du développement total de l'Histoire. Joachim de Flore réintroduit ainsi dans le christianisme le mythe archaïque de la régénération universelle. Enfin, le Messianisme judéo-chrétien, trouve ses racines dans les textes bibliques et dans le Talmud. Ces deux religions - judaïsme et christianisme - sont originaires d'un même troc théologique et toutes les deux, ont une prédisposition au millénarisme et au messianisme. Très souvent, les visions eschatologiques des prophètes d'Israël surgissent sur le fond d'une série de catastrophes liées à son histoire. Le messianisme est donc lié à l'expérience de l'échec, car dans son essence, il est l'aspiration à l'impossible. C'est la durée du temps où l'attente n'atteste même plus une absence de Dieu qui ne viendra jamais<sup>3</sup>.

Les deux traditions eschatologiques, messianisme et millénarisme, portent dans leurs racines la figure de l'Envoyé de Dieu et le Temps accompli, c'est-à-dire temps « de bonheur sur terre entre le monde actuel et l'éternité ». Avant l'apparition du Prédestiné, cet « âge d'or » est prophétisée par le savetier, Gonçalo Anes Bandarra (1500-1556), dans ses strophes, *Trovas*. Ces strophes rimées, *trovas*, composées entre 1530 et 1546 annoncent l'apparition d'un sauveur inconnu appelé *Encoberto*, le Caché. Les *Trovas* de Bandarra annoncent la reconquête des Lieux saints et la conquête du monde que le roi soumettra à une seule foi et à un seul sceptre. Ces strophes conjuguent le temps sacré, *kairos* au temps de l'histoire, *chronos*, ou encore le pouvoir

---

<sup>2</sup> Jacqueline Hermann, *No reino do Desejado: A construção do sebastianismo em Portugal, séculos XVI e XVII*, São Paulo, editora Companhia das letras, 1998, p.37.

spirituel au pouvoir temporel de la monarchie portugaise. Les prédications de Bandarra connaissent une grande popularité au Portugal, spécialement auprès des nouveaux-chrétiens et des juifs, convaincus qu'ils étaient de l'immanence des fins dernières. C'est dans ce Portugal baroque que la croyance sébastianiste se développe, car elle y trouve des conditions favorables pour son apparition, étant donné les conjonctures historiques et sociales.

En 1942, avec la découverte du Nouveau monde, une vraie révolution dans l'imaginaire européen voit le jour vu que la terre ne se résume plus aux régions de l'Europe, de l'Asie et de l'Afrique. Pour l'homme de la Renaissance, ce nouveau territoire nécessite une explication divine : s'agit-il du Paradis retrouvé ou peut-être d'un prélude au Jugement dernier étant donné que le dernier recoin de la terre vient d'être conquis par le christianisme. Les voyages et les Découvertes renforcent les spéculations et espérances eschatologiques et un sentiment que le terme de l'Histoire arrive. En même temps, chez l'homme européen, spécialement chez les Portugais, il y a un désir qu'avant cette échéance toute l'humanité vive heureuse et réconciliée dans une seule et vraie foi sous l'égide d'un *pastor angelicus*<sup>4</sup> et de « l'empereur des derniers jours<sup>5</sup> ».

Il est important de souligner qu'autour de ces deux pôles concrets, la personne du roi disparu et les Grandes navigations, le sébastianisme se construit. Après la disparition du corps du roi Dom Sebastião, sa personne royale prend, aux yeux des Portugais des traits héroïques et mythiques. Pour les sébastianistes, la personne du roi et ce qu'elle représente, fournit un cadre à la résistance contre l'occupation étrangère et, plus généralement, contre la dureté des temps. Le sentiment sébastianiste est « *né de la douleur, nourri d'espérance, (il) est à l'histoire ce qu'est la saudade est à la poésie, un trait inséparable de l'âme portugaise*<sup>6</sup> ». Quant au Nouveau monde, dans l'imaginaire lusophone, il est inscrit dans un processus de rédemption. Dans ce sens, Dieu a choisi l'empire portugais pour diriger la chrétienté vers un nouvel avenir. Dans cette perspective, le discours sébastianiste s'attache à effacer la défaite d'el-Ksar el-Kébir et à annoncer toutes les victoires futures grâce à l'établissement du Quint-Empire. Cet

---

<sup>3</sup> Jean Delumeau, *Mille ans de bonheur : Une histoire du paradis*, Paris, éditions Fayard, 1995, p. 19.

<sup>4</sup> Au sujet du « Pastor angelicus », voir : Jean Delumeau, *Op.cit.*, pp. 73-97.

<sup>5</sup> *Id.* p. 57 et p. 89

<sup>6</sup> João Lucio de Azevedo, *A evolução do sebastianismo*, Lisboa, Livraria clássica editora, 1947, p.8.

empire, selon la conception du prêtre jésuite Antonio Vieira (1608-1697), naît d'un monde régénéré et il aura deux représentants, le pape et le roi de Portugal. L'un sera le pasteur de l'humanité, l'autre sera l'empereur du monde, le gardien de ce monde unique. « *Il maintiendra le monde entier dans la paix du Christ, chantée par les prophètes*<sup>7</sup> ».

Lors de la conquête du Brésil, les deux prophètes, Daniel et Isaïe, nourrissent l'imaginaire des voyageurs et des futurs colons. Au fait, ils croient être arrivés au Paradis terrestre, car leur esprit étaient pétris de rêves, de géographies mythiques et d'enseignements ecclésiastiques<sup>8</sup>. Selon leur interprétation, le prophète Daniel<sup>9</sup> annonce un nouveau temps comme avènement du royaume de Dieu, de même que Isaïe<sup>10</sup> aurait prophétisé la découverte du Brésil. De ce fait, des ordres religieux, surtout les Franciscains et les Jésuites, se sentent chargés d'annoncer la fin des temps et voient dans la personne de Dom Sebastião l'incarnation à la fois de la souveraineté du royaume portugais devant l'Espagne et de la défense de la chrétienté devant les Maures. Par conséquent, à leurs yeux, le Brésil n'est pas seulement « *un nouveau ciel et une nouvelle terre*<sup>11</sup> », mais aussi le signe de l'annonce du millénium du temps de l'Esprit Saint. Le Brésil sera part intégrante de ce millénium, c'est-à-dire le Quint-Empire, car sa découverte est considérée comme fait et preuve de l'accomplissement de la Révélation et la fin des temps. Le Brésil devient ainsi l'Histoire accomplie.

La présence de ces éléments, d'abord enracinés dans l'histoire portugaise, devient par la suite une composante irréfutable de la narration archétypale de ce qui deviendra la nation brésilienne. Le mouvement sébastianiste, bien que né au Portugal, n'a cessé ni ne cesse de se répéter. Au fait, il se croit innovateur et différent, pourtant il n'est qu'une répétition de lui-même. Vu les circonstances historiques de la formation du sébastianisme, ce mythe devient à son tour un des éléments fondateurs de la nation brésilienne, étant donné qu'il est élaboré selon un concept théologico-politique. Ce concept continue de déterminer non seulement l'image que le Brésilien a de son pays

---

<sup>7</sup> Apud Antônio Vieira. *História do futuro*. In : Jean Delumeau. *Op.cit.*, p. 217.

<sup>8</sup> Jean Subirats, « Aspects du messianisme brésilien », *Bulletin de la Faculté de Strasbourg*, Strasbourg, publications de l'université de Strasbourg, n° 8, 1963, p. 70.

<sup>9</sup> Daniel, XII.

<sup>10</sup> Isaïe, XII.

<sup>11</sup> Isaïe, LXV,17.

mais aussi sa relation avec l'histoire et la politique nationale. Le concept théologico-politique est, selon l'expression de l'historien Brésilien Sérgio Buarque de Holanda (1902-1982), la « vision du paradis » qui hante, depuis toujours, l'esprit des Brésiliens. Ce concept est fondé sur la perspective providentielle de l'histoire développée par le christianisme. Il s'agit là de la téléologie liée au millénarisme et le principe juridico-théocratique de la figure du gouvernant comme celui qui « règne selon la grâce de Dieu ». Ces composantes participent à la construction du mythe fondateur de la nation et elles amènent le peuple brésilien à la *visio beatifica*, c'est-à-dire l'idée qu'on vit dans un paradis. Ceci peut aussi expliquer d'une certaine manière, pourquoi l'histoire du Brésil comprend peu d'événements sanglants. Les faits historiques au Brésil ne proviennent pas de sa société mais directement de l'État, soit par Ordonnances, Décrets ou Lois ; par exemple, les capitaineries héréditaires, les gouvernements généraux, l'indépendance, l'abolition de l'esclavage, la république. De même que les moments sanglants de cette histoire sont considérés comme de simples conspirations, *Inconfidência mineira*, ou de fanatisme populaire, *Canudos*, *Contestado*, *Pedra bonita*...

Aussi, il est possible de relever que l'articulation du déplacement du sébastianisme dans l'espace brésilien depuis sa colonisation continue de s'opérer dans des perspectives socialement différentes. Par exemple, du côté du dominateur, le sentiment sébastianiste agit comme étant de droit naturel. Le pouvoir est légitimé grâce à des campagnes nationalistes, expressions laïcisées du Paradis terrestre et de la théologie de l'histoire providentielle. Cela permet aux dirigeants d'assurer l'image d'une communauté une, indivise, pacifique, tournée vers un avenir certain choisi par Dieu. Du côté des dominés, le sentiment sébastianiste agit par voie prophético-millénariste, ce qui produit deux effets ambigus : le premier, la vision d'un gouvernant comme le sauveur de la nation ; le second, la vision sacralisée/diabolisée de la politique et son rôle politico-millénariste du Combat final, cosmique entre le Bien et le Mal, la Lumière et les Ténèbres. Il est évident qu'au-delà de ces deux représentations sociales, la légende du roi disparu opère une contradiction irrésolue. Dans le premier cas, le pays est un Paradis terrestre sans violence et que suit son histoire providentielle, ce qui lui permettra d'aboutir à son avenir divin. Dans le second cas, le pays prophétique est



plongé dans l'injustice, la violence, dans la recherche d'un meilleur futur et il est engagé dans la bataille finale où le Christ sortira vainqueur<sup>12</sup>.

Comme nous l'avons vu, le sentiment sébastianiste est une des composantes majeures du mythe fondateur de la nation brésilienne. Le caractère indispensable de ce sentiment est l'imagination et la rêverie qui ont toujours entourées les expériences humaines. À ce propos, son inspirateur lui-même, le roi Dom Sebastião, était, dans sa jeunesse éphémère, poussé par un rêve : celui de conquérir la Terre sainte et d'étendre l'empire portugais au nom de la gloire et la foi chrétienne. Le sentiment sébastianiste arrive au Brésil à travers les colons et les missionnaires. Le colonisateur portugais est imprégné d'une culture érudite et populaire. Il est aussi marqué par une vocation impérialiste et par un messianisme endémique peu attaché aux changements de la réalité historique. En Amérique portugaise, la légende du roi Dom Sebastião devient, à la fois grâce à son déplacement spatial et à son contact avec la population amérindienne, un des éléments fondamentaux de l'imagerie brésilienne. L'assemblage de ces deux composantes, homme et milieu, aura des conséquences dans le projet de construction de la nation brésilienne, étant donné qu'il est marqué par une quête de bonheur. Cette quête se heurte tous les jours à l'attente vaine d'une libération de l'injustice sociale. D'ailleurs, elle est nourrie soit par une religiosité ultramontaine, la classe dominante, soit par une religiosité béate, la classe dominée. Dans les deux cas, vu que le peuple brésilien croit déjà vivre dans le Paradis terrestre, une morosité léthargique unit tous les Brésiliens et inlassablement cette morosité se renouvelle après chaque manifestation d'ordre national : carnaval, football, carême, feuilleton télévisé...

### **La pérennité de la croyance sébastianiste et ses variantes au Brésil**

La croyance sébastianiste se mêle à la réalité du Nouveau monde et se confronte à elle. De même que cette croyance y trouve des points d'appui que se confirment au fil du temps. D'ailleurs, la croyance sébastianiste est et demeure dans son essence, une réalité indépendante, puisqu'elle se repose avant tout sur un fait historique : la

---

<sup>12</sup> Marilena Chauí, "O mito fundador do Brasil", *Jornal Folha de São Paulo*, 26/03/2000.

disparition du roi Dom Sebastião de Portugal, en 1578. C'est au Brésil, toutefois, que cette croyance au contact avec la population amérindienne et sa mythologie prendra des nouveaux aspects très particuliers. Elle va s'élargir, se transformer et son horizon s'ouvrira sur une série de nouvelles implications. Le « fantôme » du roi Dom Sebastião, dispersé, hante désormais le territoire de ce que deviendra la nation brésilienne. Au fait, dès le début de la colonisation, l'Amérique portugaise se confronte aux phénomènes religieux liés à la fois à la croyance officielle, le catholicisme ibérique, et les croyances locales, l'animisme et le paganisme. Colons et Amérindiens pratiquants sont en contact constant les uns avec les autres, donnant ainsi l'occasion à leurs croyances, de subir une mutation, des changements. Dans ce même ordre d'idée, leurs cultures et leurs cultes connaîtront le même sort.

À la formation de la culture brésilienne, il faut aussi rajouter, le contact avec la culture des esclaves noirs, venus d'Afrique. Vers le XVIIIème siècle, la culture brésilienne est suffisamment formée, avec une structure sociale propre différente de celle des Portugais<sup>13</sup>. Au fait, dès le XVIème siècle, des éléments de la religion chrétienne se mêlent à certains rituels animistes de l'Indien catéchisé. Des chefs chamans se présentent comme des « saints » et non plus comme des sorciers. Des mouvements violents ou non-violents, indiens ou syncrétiques, font leur apparition dans le panorama religieux et social. Ils sont marqués par un esprit de résistance, de rébellion contre la servitude, le pouvoir croissant du colonisateur et des missionnaires qui veulent imposer leurs us et coutumes. L'élément caractéristique de la mythologie indienne, la croyance en la « Terre sans Mal », subit en revers étant donné que ce lieu de plénitude n'est plus épargné par la maladie et la mort. Pour accéder à ce Paradis, il fallait d'abord atteindre l'*aguydjê*, c'est-à-dire l'état de perfection, sur cette terre, ce que n'est plus possible aux tribus Tupi-guarani. Cette tradition mythique est complétée par la croyance au renouvellement de la terre grâce à des cataclysmes et au couple qui se sauve pour la repeupler. À ces croyances s'ajoutent chez les Indiens catéchisés, les archétypes chrétiens. Les mouvements marqués par ce double lien, croyances chrétiennes et croyances amérindiennes, sont connus, certains par le nom de *Santidade* et le plus connu est le mouvement de *Santidade de Jaguaripe* (1580-1585). Souvent, le

---

<sup>13</sup> Maria Isaura Pereira de Queiroz, *O messianismo no Brasil e no mundo*, São Paulo, editora Alfa-ômega, 1977, p. 164.

chef de ces mouvements de résistance et de syncrétisme, véhicule, sans le savoir, une nouvelle culture. Au fait, aussi bien le leader que les disciples, ils cherchent avant tout un équilibre social et humain, partagés qu'ils étaient entre deux cultures : celle de leurs ancêtres et celle du conquérant. Dans les mouvements de *Santidade*, un syncrétisme s'opère grâce aux éléments du rite chrétien tels que le baptême, les prières, les processions, la pénitence. Ces rites sont utilisés pour l'admission dans la communauté de ces mouvements. Ce syncrétisme premier lié aux croyances amérindiennes et plus tard aux croyances animistes africaines se conserve jusqu'à présent dans la société brésilienne. Depuis lors, le Dieu chrétien et son cortège de saints sont honorés dans la journée lors des offices et remplacés, incorporés par les divinités, *Orixás*, *Voduns*, *Caboclos*, le soir venu, selon les cultes afro-brésiliens<sup>14</sup>.

Si les mouvements de résistance d'origine amérindienne se localisent dans des propriétés lointaines ou au milieu des forêts, dans les villes brésiennes, des colons d'origine portugaise croient encore aux prophéties de Bandarra et attendent le retour du roi Dom Sebastião. En effet, les *Trovas* de Bandarra arrivent au Nouveau monde amenées par les nouveaux-chrétiens, couche de la population plus atteinte par cette croyance, originaires surtout du Nord du Portugal. Le premier événement lié à ces écrits, a lieu dans la province de Bahia et est enregistré dans les annales du Saint Office en 1591. Cinquante ans plus tard, en 1640, la ville de São Paulo témoigne la plus ancienne manifestation liée directement au sébastianisme. Il s'agit d'une protestation contre le recrutement pour combattre les Hollandais établis dans le Nord du Brésil (1630-1654)<sup>15</sup>.

Pendant toute la période coloniale, le messianisme portugais est présent dans différentes provinces et plus particulièrement dans celles de Bahia, de Minas Gerais et de Rio de Janeiro. Les historiens présument que les missions jésuites et les nouveaux-

---

<sup>14</sup> Sur ce sujet, voir : Laura de Mello e Souza, *O diabo e a Terra de Santa cruz. Feitiçaria e religiosidade popular no Brasil colonial*, São Paulo, editora Companhia das letras, 1986.

<sup>15</sup> “Entre as façanhas bélicas dos paulistas até então levadas a cabo convém recordar os valiosos socorros por eles prestados contra os holandeses. Sobretudo da infeliz expedição naval do Conde da Torre em cuja esquadra embarcou em 1610 um terço formado em São Paulo, apesar da tentativa de motim de feitio sebastianista contra tal recruta. Esta tropa comandada por Antônio Raposo Tavares destacou-se na penosa jornada chamada da Retirada do Cabo de São Roque. Mais tarde novo socorro partiria de São Paulo em defesa da Bahia sob o comando de Antônio Pereira de Azevedo e pelas águas do São Francisco abaixo”. Afonso d’E. Taunay, *História da cidade de São Paulo*, Brasília, edições do Senado federal, vol. XXIII, 2004, p.59.

chrétiens jouant un rôle dans le développement de l'industrie sucrière, sont les principaux propagateurs de cette croyance. Cette diffusion explique la persistance du mythe dans le *sertão* du Nordeste brésilien, tout au long de la colonisation, malgré la répression des gouvernements successifs. Le marquis de Pombal (1699-1782), premier ministre du roi Dom José Ier (1714-1777), décide de déclarer la guerre à tous les mouvements attachés au sébastianisme, bandarrisme, joanisme, et autres prophétismes. Ce combat est pour lui un prétexte pour lutter contre le pouvoir de la Compagnie de Jésus et son plus éminent fils, le père Antonio Vieira. Il accuse le père Vieira d'avoir inventé les *Trovas* de Bandarra et pour combattre le mysticisme populaire, il fait brûler les écrits de Bandarra sur la place publique en 1760. De même, le 10 juin 1768, le ministre Pombal ordonne, par décret, à la *Real mesa censória*, de détruire les livres du père Antonio Vieira, déclarés comme faux et infâmes<sup>16</sup>.

Au XIX<sup>ème</sup> siècle, des voyageurs et des observateurs commencent à signaler l'existence des sébastianistes dans la colonie portugaise. Trois mouvements sont enregistrés par l'histoire brésilienne et ils coïncident dans la métropole, avec les croyances occasionnées par les invasions napoléoniennes (1807-1811). En 1816, le commerçant Anglais John Luccock (mort en 1820), enregistre des traces du sébastianisme à Rio de Janeiro. À la fin de 1817, le botanique Allemand Carl Friedrich Philipp von Martius (1794-1869), rencontre des sébastianistes dans la province de Minas Gerais que selon lui, « *sont plus nombreux au Minas Gerais que dans la Mère patrie*<sup>17</sup> ». Enfin, le pasteur Irlandais Robert Walsh (1785-1859), signale qu'aux alentours de 1828 un commerçant de la *Rua Direita* à Rio de Janeiro vendait à crédit à ceux qui s'engageaient à le payer dès que le roi Dom Sebastião réapparaîtrait<sup>18</sup>. Aussi, au cours du XIX<sup>ème</sup> siècle, dans la province de Pernambuco, il y a lieu deux importants mouvements messianiques fondés sur la légende du retour du roi Dom Sebastião. Il y a le mouvement de la *Cidade do Paraíso terrestre*, cité du Paradis terrestre (1817-1820)<sup>19</sup>, et celui de *Pedra bonita*,

---

<sup>16</sup> Ana Maria Binet, « Le sébastianisme et le Cinquième Empire : reflet d'un mythe eschatologique dans la littérature portugaise », *Eidôlon*, Bordeaux, université Bordeaux-Montaigne, 2001 p. 6.

<sup>17</sup> Maria Isaura Pereira de Queiroz, *Op.cit.*, p.218, note 9.

<sup>18</sup> Robert Walsh, *Notices of Brazil in 1829 and 1829*, London, Frederick Westley and A.H. Davis, 1930.

<sup>19</sup> Jacqueline Hermann, "Sebastianismo e sedição: os rebeldes do Rodeador na Cidade do Paraíso terrestre, Pernambuco – 1817-1820", *Tempo*, Rio de Janeiro, Universidade federal Fluminense, n° 11, 2001, p. 131-142.

Royaume enchanté (1836-1838)<sup>20</sup>. Désormais, le roi Dom Sebastião apparaît comme le prince libérateur qui reviendra au Brésil pour enrichir ceux qui croient en lui.

Au Brésil, comme par ailleurs dans le Nouveau monde, les mouvements messianiques participent à la fois à la nature de l'âge d'or et de l'utopie. Cependant, c'est le sébastianisme qui y ajoute des traits supplémentaires, originaux, avec sa veine paradisiaque liée au Quint-Empire et le projet idéologique d'un « monde à construire ». D'ailleurs, l'abolition de la propriété, la mise en commun des biens, l'esprit communautaire sont des traits qui le rapprochent de l'utopisme. Le messianisme brésilien, marqué aussi par le sentiment sébastianiste propose de briser le monde tel qu'il est afin d'établir, *hic et nunc*, le monde à venir. De ce fait, le messianisme brésilien dans sa dimension eschatologique et sotériologique annihile l'Histoire, la dépasse en tant que projet utopique pour se fixer, désormais, dans une perspective métahistorique.

En outre, la présence mythique du roi Dom Sebastião dans les mouvements messianiques brésiliens fait preuve d'une certaine « plasticité ». Il est possible d'en juger par le sens des faits racontés, enrichis d'interprétations successives, complexes et variées, que lui donne la société coloniale et nationale. Puis, c'est dans cette société coloniale que la portée proprement légendaire de l'événement sébastianiste se construit et se déploie. C'est grâce au déplacement des « circonstances immédiatement historiques, » la disparition du Dom Sebastião, vers « les conditions de son engendrement mythique, » le roi Caché, que se crée le passage vers le merveilleux, le roi Enchanté. La représentation extraordinaire de la personne royale du monarque portugais est désormais chargée de valeurs psychologiques, sociales et politiques étroitement liées au nouveau contexte historique, c'est-à-dire, le Brésil.

La symbolique identitaire de la culture brésilienne est liée à des puissances archétypales dont celle de l'au-delà, c'est-à-dire l'être invisible appelé Dom Sebastião du Portugal. Dès que les mouvements messianiques ou millénaristes apparaissent, la croyance sébastianiste est aussitôt actualisée, personnifiée, présanctifiée dans la

---

<sup>20</sup> Simone Rosa de Oliveira, "São José do Belmonte, de causa a história, o mito lusitano no imaginário popular do sertão nordestino" *Revista Symposium*, Recife, ano 9, n°2, jul./dez. 2005, p.60-70.

communauté. Le chef messianique se transforme en une image, produit d'une imitation experte qui, par une technique savante et une procédure illusionniste, est désormais reconnu comme le messie, le saint, l'élu, le père, le *padrinho*, le parrain, le *beato*, le béni, tel que Antonio Conselheiro (1830-1897). Son mouvement, *Canudos* a la pratique religieuse comme objectif majeur et pour cela, les mœurs des fidèles doivent être réglementées afin d'atteindre l'accomplissement des prophéties. Pour la société de l'époque, il s'agissait d'un fanatisme religieux, d'un désordre social. Même le journaliste Euclides da Cunha (1866-1909), dont il rend compte des événements de la guerre de Canudos, dans son œuvre *Os Sertões* (1902), ne comprend ni la communauté d'adeptes ni la figure de Antonio Conselheiro. Pour lui, les deux sont un produit d'un syncrétisme religieux qui a son origine dans un catholicisme rustique et dans le déplacement de la croyance sébastianiste. Le rationalisme positiviste d'Euclides da Cunha finit pour cristalliser une analyse anthropologique ayant comme paradoxe la condamnation du métissage responsable d'une race incomplète et sauvage. Le mélange des races trouve chez Antonio Conselheiro son exemple néfaste, une « *espécie de grande homem pelo avesso... reunia no misticismo doentio todos os erros e superstições que foram o coeficiente de redução de nossa nacionalidade, um gnóstico bronco ou um documento raro de atavismo*<sup>21</sup> ».

Le mouvement de *Canudos* dépasse le stéréotype d'une simple guerre religieuse, car la lutte de la communauté de Belo Monte prend le tournant d'un caractère politique dans un sens plus large. C'est le combat contre le maintien d'un ordre social établi par les classes dominantes. La classe pauvre répond à ce déterminisme social avec des arguments religieux. Les opprimés utilisent donc tous les moyens pour se défendre en passant de la croix à l'épée, du rêve au silence imposé. Le théoricien politique Italien, Antonio Gramsci (1891-1937), appelle ce processus d'intimidation idéologique utilisé par la classe gouvernante de « hégémonie ». Les puissants non seulement dominent les

---

<sup>21</sup> Traduit par nous : « C'est une sorte de grand homme à l'envers... il a rassemblé dans un mysticisme maladif toutes les erreurs et superstitions qui étaient le coefficient de réduction de notre nationalité, un dément gnostique ou une rare démonstration d'atavisme ».  
Euclides da Cunha, *Os Sertões*, Lisboa, edições Livros do Brasil, 2000, p. 116-120.

moyens de production physique mais également les moyens de production symbolique<sup>22</sup>.

Il est évident que la symbolique de la personne du roi Dom Sebastião a un aspect très particulier. Cet aspect se trouve dans la convergence de l'expression populaire, comme c'est le cas de la littérature de *Cordel*, colportage. En effet, les rares *folhetos* ou les *cantorias* qui racontent *Canudos* ou son chef, Antonio Conselheiro, le décrivent comme « l'apôtre de la Vérité ». C'est lui qui annonce que, à son retour, le roi Caché dispensera richesses et bonheur éternels. Aussi, d'après cette littérature, Antonio Vincente Mendes Maciel, nommé le « Conseiller », est un prédicateur présent à tous les moments, distribuant des paroles d'espoir aux pauvres et aux malheureux. Il prône l'ascèse et assume les costumes ancestraux du Nord-est. Par ailleurs, la littérature populaire sur *Canudos* fait revivre dans son récit une autre composante événementielle, la religion, puisque son propre leader a une posture christique. Fait historique et fait religieux sont unis dans un horizon clairement mythique tout en respectant le déroulement chronologique. Dans la narration populaire, *Canudos* est à l'épicentre même d'une bataille où le pouvoir politique et la religion s'affrontent, dans un rapport marqué par l'incompréhension en allant jusqu'à la destruction<sup>23</sup>.

À la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle, un autre mouvement messianique empreint de traits sébastianistes se produit dans le Nord-est brésilien. Ce mouvement est inspiré par la personnalité forte et ambiguë du prêtre Cicero Romão Batista (1844-1934), connu comme le « *Padim Ciço* ». Ce personnage mystico-religieux a une énorme importance et une grande influence sur les populations et les événements sociaux, politiques, économiques de la région de la province du Ceará. Son aura est entourée de croyances et de miracles. Au tournant du XIX<sup>ème</sup> siècle, les espoirs messianiques présents dans la culture rurale, *sertaneja*, se manifestent et se fixent sur la personne du père Cicero. Il devient aux yeux de sa communauté un homme d'une grande charité rayonnante. Il devient le « *padrinho* » (le parrain) de tous les *caboclos* du *Sertão*. Pour le spécialiste de la littérature de colportage, le professeur Français Raymond Cantel (1914-1986), le père Cicero « *sans savoir, en prenant sa place dans les cœurs, a fait sombrer Dom Sebastião*

---

<sup>22</sup> Robert M. Levine, « Le massacre de Canudos, 100 ans après », *Taira*, n° 9, 1999, p. 13-35.

<sup>23</sup> Christian Giudicelli, « Roman et mythe », *Cahiers du CRICCAL*, n° 3, 1988, p. 221-230.

dans l'oubli. On attend son retour et, pour certains, il est la quatrième personne de la Trinité<sup>24</sup> ». La ville fondée par le père Cicero, Juazeiro do Norte, est désormais la nouvelle Jérusalem, où il ressuscitera le jour du Jugement Dernier et sera établie le Paradis terrestre. Le mythe de ce clerc suspendu de ses fonctions se constitue au fur et à mesure que ses faits et gestes prennent un sens symbolique. Il sort agrandi grâce aux narrations extraordinaires. Les miracles qui entourent la vie du père Cicero le projettent sur la scène historique, le récit des miracles débute le premier vendredi du mois de mars, en 1889 ; et sur la scène fictive, il est le premier personnage des *folhetos*, soit plus de 70 titres de poèmes lui sont entièrement consacrés.

En tenant compte des considérations évoquées, il est possible d'affirmer que la pérennité du mythe sébastianiste est assurée, même si l'âge d'or annoncé n'est pas encore immédiat. Cependant, l'espoir de revoir le roi Caché surgir est transmis de génération à génération. Les successeurs de Antonio Conselheiro, de *Padre Cicero* restent attachés à l'héritage prophétique et messianique propre à la région du Nord-est. Ils vont, à leur tour, prophétiser ou bien on va les faire prophétiser. Dans la littérature de *Cordel*, les figures mythiques subissent inéluctablement une « réélaboration romanesque<sup>25</sup> », pour emprunter la définition de l'anthropologue Français, Claude Lévi-Strauss (1908-2003). De même, le peuple du *Sertão* subit inéluctablement une « réélaboration mythique » tant qu'il demeure angoissé et porté par l'attente messianique. Le retour du roi Dom Sebastião et l'imminence du Jugement dernier restent donc, une croyance vivante dans le Brésil des opprimés et cela ne se réduit pas à un goût ou une expression littéraire, mais une espérance pour continuer à vivre.

---

<sup>24</sup> Raymond Cantel, « Les prophéties dans la littérature populaire du Nordeste », *Cahiers du monde hispanique et luso-brésilien*. *Caravelle*, n° 15, 1970, pp. 52-72.

<sup>25</sup> Claude Lévi-Strauss, « Comment ils meurent », *Esprit*, Paris, n° 402, avril 1970, p. 694-706.



## CONCLUSION

Nous avons vu que dans l'histoire du Brésil, le sébastianisme influence les mouvements messianiques en jouant le rôle en faveur de la résistance et de la transformation sociale et culturelle. Il s'agit d'une résistance efficace contre toute forme d'oppression de la part de la classe dominante et cela depuis la colonisation débutée en 1530. En même temps, ce sentiment sébastianiste fonctionne, surtout dans les régions pauvres du Nord et Nord-est, comme un moyen d'intégration sociale. Arrivé au Brésil par les colons et les Ordres religieux, le sébastianisme est utilisé par le clergé, dans certains cas, comme un instrument culturel pour la cohésion et la solidarité de la population dominée. Cette instrumentalisation de la croyance sébastianiste est présente et actualisée aujourd'hui dans la pensée et l'action de la Théologie de la libération de l'Église catholique. Au Brésil, encore dans ce début de XXIème siècle, les réalisations et transformations culturelles et socio-politiques sont étroitement liées à l'esprit religieux ou à la religiosité populaire. D'ailleurs, certains intellectuels disent haut et fort cette réalité, se faisant le porte-parole des opprimés. C'est le cas du cinéaste Glauber Rocha (1939-1981) qui s'exprime ainsi : « *Je suis un sébastianiste. Nous disons au Nord-est du Brésil que Dom Sebastião a disparu à el-Ksar el-Kébir. C'est comme si le roi avait disparu dans les tripes du peuple pour renaître, vomir, de la collectivité tiers-mondiste et tropicaliste*<sup>26</sup> ».

Au Brésil, peu à peu, les mouvements avec des traits messianiques commencent à être analysés et abordés du point de vue du fanatisme religieux. Il est vrai que la question du pourquoi les paysans ont besoin, jusqu'à présent, d'un ascète, d'un émissaire divin pour s'organiser, se soulever, demeure sans réponse. En plus, la signification de la monarchie désirée par la classe pauvre reste inexplicée par les chercheurs en Sciences humaines. Dans ce même ordre d'idée, au Brésil, la religiosité et le fanatisme continuent à être relégués et souvent attachés au folklore, à la une de l'actualité, à la police, aux juges et même à la psychanalyse. L'histoire officielle a toujours ignoré le fanatisme religieux, sauf quand il fait l'objet d'une étude sur la responsabilité pénale et

---

<sup>26</sup> « O depoimento final do Cineasta », *Jornal do Brasil*, Rio de Janeiro, 22/08/1987.

juridique du leader charismatique. Les registres et les études des mouvements messianiques semblent être reliés plutôt aux curiosités qu'aux Sciences humaines.

L'imaginaire brésilien marqué par la mouvance messianique a une dynamique interne propre bâtie sur un univers symbolique attaché à un ensemble mythique. Dans cette perspective, il est possible d'identifier les mécanismes liés à la question sébastianiste ; ces mécanismes sont restructurés et formés selon une signification dialectique. Le Corps du roi est au centre de la dialectique de la disparition et elle se situe entre le mythe et l'Histoire, le sacré et le profane, la tradition et la transformation. En un mot, cet ensemble trouve un écho positif dans la proposition apocalyptique ou eschatologique des mouvements messianiques présents au Brésil. Cela étant, la dimension dynamique de l'histoire brésilienne avec ses événements messianiques liés à sa relation avec l'imaginaire et les représentations, a pris un nouveau tournant à la fin des années 1960 avec l'apparition du *New Age* et des sectes pentecôtistes d'origine américaine.

Il serait intéressant de vérifier s'il y a des traits de la pérennité du sébastianisme dans les mouvements contemporains cités, *New Age* et Pentecôtisme, et comment ils prennent forme. Ces nouveaux mouvements se caractérisent par une protestation contre l'omniprésence de la technologie, le refus des églises instituées, une religiosité capable de synthétiser les spiritualités de l'Occident et de l'Orient, l'expérience d'une vie communautaire, le besoin d'une nouvelle alliance avec la nature. Quoi qu'il en soit, tant que l'image du Nouveau monde, et tout spécialement celle Brésil, sera perçue par ses habitants comme l'endroit où tous les rêves, toutes les prophéties, tous les projets peuvent s'accomplir, le roi Dom Sebastião et sa quête chevaleresque de conquête et de christianisation du monde continueront de vivre et de se développer dans l'imaginaire et l'imagerie de tous ceux qui se sentent investis de porter ou de propager que le Bonheur peut être acquis dès ici-bas.

## **BIBLIOGRAPHIE**

- AZEVEDO, J. Lúcio, *A evolução do sebastianismo*. Lisboa, Livraria clássica editora, 1947.
- BERCE, Yves-Marie, *Le roi Caché*, Paris, éditions Fayard, 1990.
- BERTHIER, Pierre, *La bataille de l'Oued el-Makhazen, dite bataille des trois rois (4 août 1578)*, Paris, éditions du CNRS, 1985.
- BOIA, Lucian, *Pour une histoire de l'imaginaire*, Paris, Les belles Lettres, 1998.
- CAMPBELL, Joseph, *The Inner reaches of outer space: Metaphor as myth and as Religion*, New York, Van der mark éditions, 1985.
- CANTEL, Raymond, *Prophétisme et messianisme dans l'œuvre d'Antonio Vieira*, Paris, ediciones hispano-Americanas, 1960.
- CASTORIADIS, Cornelius, *L'institution imaginaire de la société*, Paris, éditions du Seuil, 1975.
- COHEN-BOULAKIA, Claude et Shmuel TRIGANO, *Figures du messie*, Paris. In Press, 1997.
- CHACON, Vamireh, *Deus é brasileiro*, Rio de Janeiro, Civilização brasileira, 1990.
- DELUMEAU, Jean, *Mille ans de bonheur, une histoire du paradis*, Paris, éditions Fayard, 1995.
- ELIADE, Mircea, *Aspects du mythe*, Paris, éditions Gallimard, coll. Folio, 1963.
- ELIADE, Mircea, *La nostalgie des origines*, Paris, éditions Gallimard, coll. Folio, 1971.
- ELIADE, Mircea, *Le sacré et le profane*, Paris, éditions Gallimard, coll. Folio, 1965.
- ELIADE, Mircea, *Mythes, rêves et mystères*, Paris, éditions Gallimard, coll. Folio, 1957.
- HERMANN, Jacqueline, *No reino do Desejado, a construção do sebastianismo em Portugal séculos XVI e XVII*, São Paulo, editora Companhia das letras, 1998.
- KANTOROWICZ, Ernest H., *Os dois corpos do rei: Um estudo sobre teologia medieval*, São Paulo, editora Companhia das Letras, 1998.
- LABOURDETTE, Jean-François, *Histoire du Portugal*, Paris, Presses universitaires de France, coll. « Que sais-je ? » 1995.
- LOUREIRO, Francisco Sales, *D. Sebastião e Alcácer Quibir*, Lisboa, publicações Alfa, 1989.
- LOURENÇO, Eduardo, *Mythologie de la saudade*, Paris, éditions Chandeigne, 1997.
- LUBAC, Henri de, *La postérité spirituelle de Joachim de Flore*, Paris, éditions Lethielleux/Namur, 1978.

- MOURA-BOTTO, Maria, *O regresso de Dom Sebastião*, Lisboa, editora Hugin, 2001.
- QUEIROZ, Maria Isaura de Queiroz, *O messianismo no Brasil e no mundo*, São Paulo, editora Alfa-ômega, 1977.
- RIBEIRO, Darcy, *O povo brasileiro, a formação e o sentido do Brasil*, São Paulo, editora Companhia das letras, 1995.
- SARAIVA, José Hermano, *História de Portugal*. Lisboa, publicações Europa-América, Ltda, 1998.
- SCHOLEM, Gershom, *Le messianisme juif, essais sur la spiritualité du judaïsme*, Angleterre, Presses de Cox et Wyman Ltd, 1992.
- SCHOLEM, Gershom, *Les Grands courants de la mystique juive*, Paris, éditions Payot, 1968.
- SOUZA, Laura de Mello e, *O diabo e a Terra de Santa Cruz. Feitiçaria e religiosidade popular no Brasil colonial*, São Paulo, editora Companhia das letras, 1986.
- TAUNAY, Afonso d'E., *História da cidade de São Paulo*, Brasília, edições do Senado federal, vol. XXIII, 2004.
- Terceiro centenário da morte do Padre Antônio Vieira, Congresso internacional, *Actas*, vol. III, Braga, Universidade católica portuguesa, 1999.
- THOMAS, Joël, *Introduction aux méthodologies de l'imaginaire*, Paris, édition marketing 1998.
- VALENSI, Lucette, *Fables de la mémoire, la glorieuse bataille des trois rois*, Paris, éditions du Seuil, 1992.
- VELOSO, Caetano, *Verdade Tropical*. São Paulo, editora Companhia das letras, 1997.
- VERNANT, Jean-Pierre, *Entre mythe et politique*, Paris, éditions du Seuil, 1996.

## REVUES

*Cahiers du CRICCAL*, n° 3, 1988

*Eidôlon*, 2001.

*Esprit*, n° 402, avril 1970

*Luso-Brasilian Review*, vol. XXVIII, 1991

*Symposium*, année 9, n°2, 2005

*Taira*, n° 9, 1999

*Tempo*, n° 11, 2001

*Tillas III*, Bulletin de la faculté de lettres de Strasbourg, n° 8, 1963.